

Musée Carnavalet

HISTOIRE DE PARIS



parcours

Meubles Ouverts

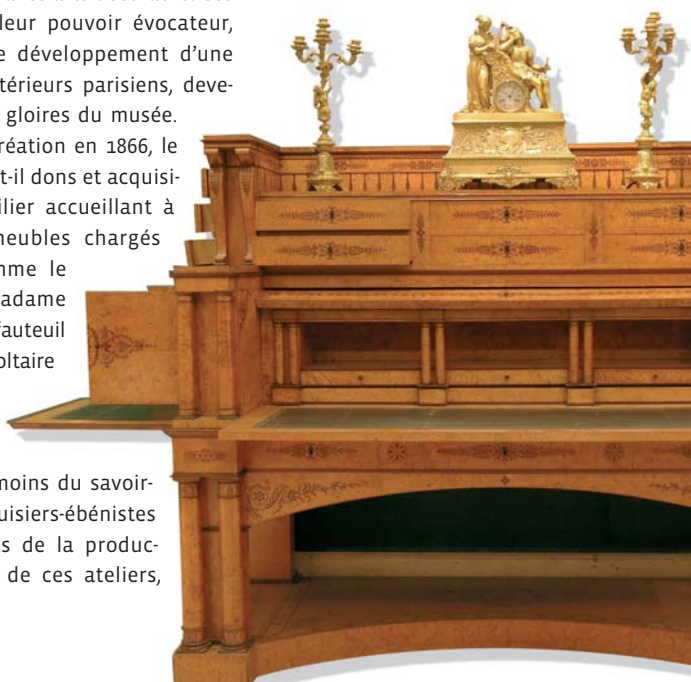
5 déc. 06 – 21 janv. 07



Constitution de la collection des meubles du musée Carnavalet

Musée de l'histoire de Paris, Carnavalet est aussi celui de l'artisanat de luxe de la capitale. Offrant par ses nombreuses boiseries remontées dans les salles un cadre idéal à leurs présentations, le musée privilégia les arts décoratifs. Ces derniers, par leur pouvoir évocateur, favorisèrent le développement d'une collection d'intérieurs parisiens, devenant l'une des gloires du musée. Aussi dès sa création en 1866, le musée suscita-t-il dons et acquisitions de mobilier accueillant à la fois des meubles chargés d'histoire comme le bureau de Madame de Sévigné, le fauteuil mortuaire de Voltaire ou celui du poète Béranger et d'autres témoins du savoir-faire des menuisiers-ébénistes parisiens. Issus de la production courante de ces ateliers,

destinés à une clientèle certes moins prestigieuse que celle du roi et de sa cour, ces meubles reflètent pourtant l'extraordinaire raffinement et l'inépuisable fécondité de leurs créateurs.



Principaux donateurs

Précédant l'important legs d'Henriette Bouvier en 1965, ceux de mesdames Hayden, Sprondel, Ponsot, Robiquet pour n'en citer que quelques-uns, avaient constitué le point de départ de la collection consacrée au XVIII^e siècle. Après 1970 entrèrent les donations et legs de Madame et Monsieur Debray, de la princesse de Faucigny-Lucinge, de Madame Flersheim-Legueu et plus récemment de Messieurs Pomeranz puis Précoul. Grâce à leur générosité le XVIII^e siècle parisien est aujourd'hui fort bien représenté, aussi le musée tente-t-il maintenant de susciter dons et legs en faveur des arts décoratifs des XIX^e et XX^e siècles.

Production des meubles à Paris


Paris fut dès les temps les plus reculés le siège de diverses industries qui contribuèrent à son développement et l'histoire de la production parisienne en matière de mobilier s'y confond avec celle de ses origines. Son savoir-faire remonte à l'implantation dès la fin du XIII^e siècle d'une corporation qui allait s'avérer très vite puissante, celle des menuisiers-huchiers dont le nom dérive de la huche, autrement dit le coffre, pièce majeure de l'ameublement, aux usages multiples.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que la corporation adopta le nom de corporation des menuisiers-ébénistes après avoir admis l'existence

d'ébénistes qui prirent leur essor au XVII^e siècle.


Différents textes définissent les statuts de la corporation dotant ainsi menuisiers et ébénistes d'un règlement commun. Ils relevaient d'une maison corporative commune à laquelle une confrérie était associée, placée sous le patronage de sainte Anne. Une jurande commune garantissait le travail sorti des ateliers. Elle contrôlait les marchandises d'où l'obligation à partir de 1743 d'estampiller les meubles. Tout meuble contrôlé par la jurande possède alors le poinçon de jurande composé des initiales J M E autrement dit : jurande des menuisiers-ébénistes.

Devenir maître donnait droit à constituer un atelier et ouvrir boutique. L'artisan ne le devenait qu'à l'issue d'un apprentissage de six ans chez un maître, d'un compagnonnage de trois ans, de l'exécution d'un chef-d'œuvre jugé par les maîtres jurés et de l'acquitte-



Secrétaire à cylindre estampillé de Louis-François-Laurent Puteaux Paris, vers 1820-1825

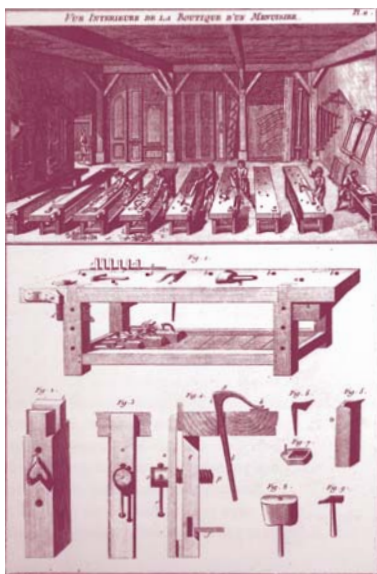
Etymologiquement, le menuisier débite et assemble à menu bois des ouvrages destinés aux bâtiments, à la carrosserie et au mobilier. L'ébéniste plaque les meubles de bois indigènes ou exotiques. Son nom découle de l'ébène, essence de bois la plus employée au début de cette nouvelle pratique du placage. L'ébéniste redonna une impulsion au métier par ses techniques.



Atelier ou boutique d'un menuisier
Lucotte - Planche tirée de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - Vol. 7

ment des frais d'accès à la maîtrise. Le roi se réservait le droit de procéder à des nominations exceptionnelles de même qu'il logeait des artisans dans des enclos lui appartenant tels le Louvre, les Gobelins et l'Arsenal où ceux-ci pouvaient œuvrer en dehors des règlements corporatifs. Ces possibilités demeuraient rares ; par contre il existait un plus grand nombre d'artisans dits « libres » qui s'étaient établis dans des lieux privilégiés jouissant d'une forme d'exterritorialité placés le plus souvent sous la dépendance d'un couvent. Le plus célèbre d'entre eux fut celui de l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs au faubourg Saint-Antoine.

La Révolution française mit un terme à cette organisation. Un décret du 13 février 1791 supprima les corporations offrant alors à l'artisan la liberté d'exercer son métier en dehors de toutes contraintes et lui permit d'étendre ses activités et de les diversifier. Avec le XIX^{ème} siècle et l'émergence de l'industrialisation menuisiers et ébénistes



durent s'adapter à de nouvelles pratiques pour répondre à une demande de plus en plus grandissante tout en restant fidèles à la qualité d'exécution qui avait établi la réputation du mobilier parisien. La vie des ateliers parisiens fut également soutenue par l'organisation d'expositions qui de nationales jusqu'en 1849 devinrent internationales dans la seconde moitié du siècle et suscitèrent une émulation salubre entre les artisans.

Couverture :
Commode estampillée
de Nicolas Petit
Paris, vers 1775



Musée Carnavalet

Entrée des visiteurs
23, rue de Sévigné
75003 Paris
Tél. : 01 44 59 58 58
Fax : 01 44 59 58 11

www.carnavalet.paris.fr

Toute l'info sur la ville !
info paris
Le 3975
Paris.fr

*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe

5 déc. 06 – 21 janv. 07

entrée gratuite

Parcours Meubles Ouverts

Pour la première fois, les meubles se dévoilent à Carnavalet...

Depuis la création du musée, le charme des intérieurs parisiens est restitué au travers d'une importante collection de mobilier et d'objets d'art. À l'occasion des fêtes de Noël, les meubles se dévoilent aux regards en ouvrant portes, tiroirs et cylindres. Procédés de fabrication et intimité de personnages illustres sont ainsi mis au jour, ajoutant curiosité et étonnement à la flânerie du visiteur et proposant une nouvelle lecture des arts décoratifs à Carnavalet.



Petite table de
Marcel Proust
Paris, vers 1900



Bureau à abattant
formant commode de
Madame de Sévigné
Chine et France, vers 1690

→ DU XVI^e SIÈCLE AU XVII^e SIÈCLE

→ Les premiers meubles produits répondaient à des formes dérivant pour la plupart du coffre et de la table. Motifs peints, ferronneries puis sculptures en furent les premiers ornements dont le répertoire s'étendit au fil des siècles. Ce fut sous le règne d'Henri II (1547-1559) avec l'impulsion des chantiers royaux que les meubles firent l'objet de recherches formelles et décoratives importantes mais ce n'est que sous le règne de Louis XIV (1663-1715) que Paris acquit la suprématie dans l'art du meuble. Les innovations furent fondamentales et sans elles le mobilier français n'aurait pu proposer la diversité de modèles qui caracté-

rise les productions des siècles suivants. Ainsi au XVII^e apparaît le cabinet, plaqué d'ébène, qui donna naissance au cabinet en armoire. L'armoire et la table, meubles de menuiserie devinrent des meubles d'ébénisterie dont les usages se diversifièrent et favorisèrent la naissance du bureau puis de la commode. Parallèlement, l'innovation majeure fut le recours à la technique de l'ébénisterie qui permit d'enjoliver les meubles de matériaux aussi divers que les bois de couleur, l'écaille, l'os, l'ivoire, la corne, l'étain, le cuivre, le bronze et les pierres dures.

→ LE XVIII^e SIÈCLE, RÈGNE DE LOUIS XV

La première moitié du XVIII^e siècle se caractérisa par la variété des formes décoratives. Aux bois exotiques s'ajoutèrent des panneaux de laques orientaux prélevés sur des coffres ou paravents importés, complétés par des décors au vernis visant à les imiter quand ceux-ci ne constituaient pas entièrement le décor du meuble. Les bronzes ciselés et dorés d'une richesse sans égale accompagnèrent alors les lignes courbes qui régnaient sans partage sur les profils et les plans des différents types de meubles. C'est sous le règne de Louis XV (1715-1774) qu'apparaît le secrétaire, d'abord en pente, puis en armoire.

Les tables se diversifièrent en fonction de leur usage : table à écrire, à lire, de toilette, à ouvrage, à jeux... Aux courbes de la rocaille succédèrent au



Secrétaire en pente
estampillé
de Jacques-Philippe Carel
Paris, vers 1750

tournant des années 1750 des lignes qui se voulaient plus architecturales, se référant à l'antique. Formes et vocabulaire décoratif furent renouvelés donnant naissance à un mobilier que l'on qualifie aujourd'hui de transition. La marqueterie à fleur, un temps éclipse, refit son apparition associée parfois à des motifs géométriques. Tôles peintes et plaques de porcelaines firent leur entrée dans le décor du meuble.

→ LE XVIII^e SIÈCLE, RÈGNE DE LOUIS XVI

Les années qui englobent le règne de Louis XVI (1774-1793) se caractérisent moins par la création de meubles nouveaux que par un degré de qualité et de raffinement jamais atteint auparavant. Si la ligne droite semble triompher, elle fut adoucie par les arabesques de feuillages et de fleurs qui

se mêlent aux motifs empruntés à l'antiquité. Des bronzes d'une très grande qualité d'exécution font ressortir l'acajou, essence devenue prépondérante. On compte alors à Paris près de sept cents maîtres, chiffre éloquent de la vitalité de la profession.

Mobilier du duc et de la duchesse de Gaète
Paris, 1800-1820



→ LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La Révolution ne favorisa pas le maintien d'une production qui était considérée comme un produit de luxe. La perte de la clientèle fut cependant davantage un frein qu'un coup d'arrêt à la production. Ce n'est qu'avec le régime consulaire (1799-1804) que l'activité reprit. La production s'inscrit alors dans l'évolution formelle du meuble Louis XVI ; à la rigueur des lignes géométriques répondirent quelques audaces obtenues

par la réintroduction de la courbe. De nouveaux meubles s'élaborent comme les somno, psyché, trépiéds.

→ PARIS AU XIX^E SIÈCLE

Le XIX^e siècle souvent méprisé fut pourtant un siècle riche en nouveautés. Sa première moitié fut marquée par les débuts de l'industrialisation qui obligèrent les artisans du meuble à s'adapter à de nouvelles pratiques. L'emploi de plus en plus fréquent de la machine pour scier, moulurer, assembler allait creuser le fossé entre un artisanat de luxe détenteur et défenseur d'un savoir-faire ancestral et une industrie imitant les modèles de luxe à bon marché. Après la vogue des meubles réalisés en bois indigènes clairs sur lesquels se détachaient des marqueteries de bois sombres, vint la mode des bois sombres enrichis d'ornements en bois clair.

Le règne de Louis-Philippe (1830-1848) vit émerger un goût prononcé pour les styles historiques, consacrés sous le Second Empire (1852-1871). Les ateliers parisiens produisirent alors des meubles pastichant le style renaissance, le XVII^e siècle

avec des meubles néo-Bouille, le XVIII^e siècle avec des meubles de style Louis XV d'un néo-rococo parfois exacerbé, le Louis XVI sous l'influence de l'impératrice. Parallèlement à cette production, les ébénistes firent preuve d'inventivité en créant des meubles inspirés de l'Orient, de l'art mauresque, en renouvelant leurs techniques par l'apport du papier mâché, de l'usage du bambou.



Guéridon redressable
Paris, vers 1855

→ PARIS AU XX^E SIÈCLE

A l'approche du XX^e siècle plusieurs artisans cherchèrent à concilier art et industrie. Puisant à nouveau leur inspiration dans la nature, ils donnèrent naissance à un style éphémère - l'art nouveau - qui renouvela complètement l'art du mobilier.

Bien que peu représentée dans les collections du musée Carnavalet, la production mobilière du XX^e siècle continua à faire honneur à la profession des artisans parisiens du bois.

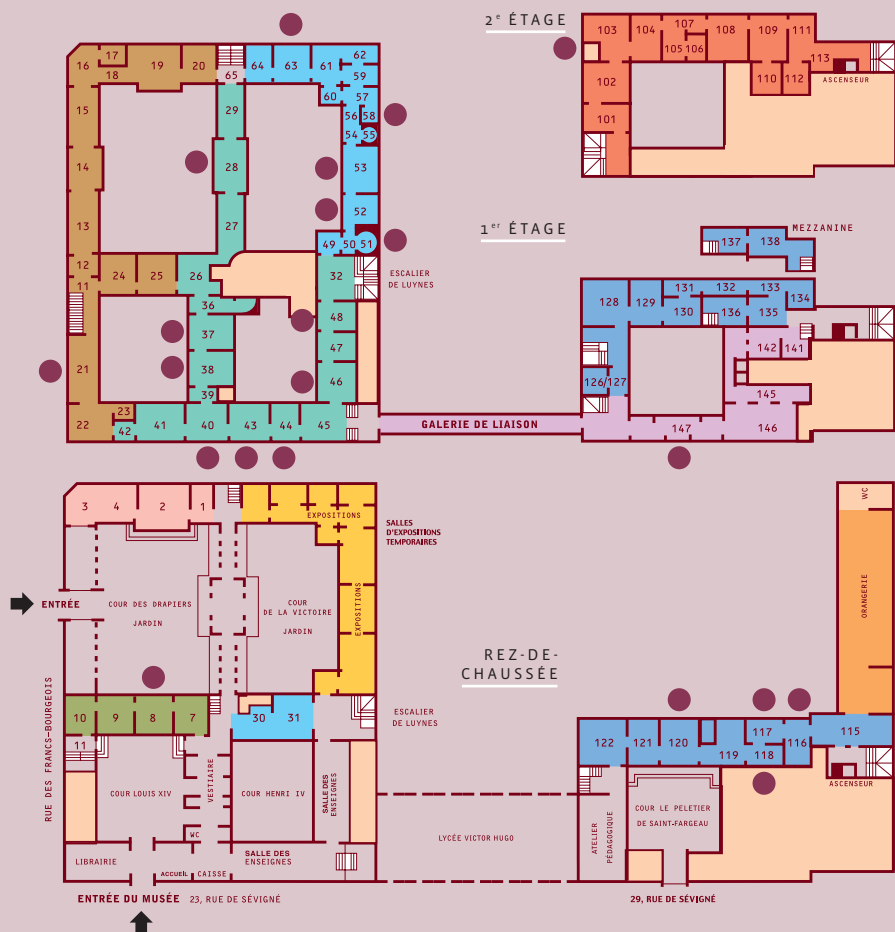
CE QU'IL FAUT SAVOIR

Composés en partie de matériaux organiques, bois, nacre, écaille, corne, colle, cuir, les meubles forment un ensemble d'œuvres dont la conservation est

délicate. Toutes variations importantes de l'hygrométrie et de la température constituent un danger réel tout comme la lumière qui au fil des ans favorise l'oxydation des vernis

et décolore les bois. Afin de les préserver, les meubles sont habituellement présentés fermés et si possible à l'abri des rayonnements directs du soleil.

Hôtel Carnavalet Hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau



Exceptionnellement et pour la première fois, près de 50 meubles sur les 260 exposés en permanence sont ouverts du 5 décembre 2006 au 21 janvier 2007, dévoilant leur richesse et leur ingéniosité intérieures.

Une vingtaine de salles, signalées par une pastille sur le plan, réserve ainsi émotion et surprise tout au long de ce parcours original "Meubles ouverts à Carnavalet".